



## Revue archéologique du Centre de la France

Tome 45-46 | 2006-2007  
Varia

---

É. Lorans (dir.), *Saint-Mexme de Chinon V<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*

Archéologie et histoire de l'art n° 22, Éditions du CTHS, Paris, 2006,  
598 p.

François Comte

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/840>

ISSN : 1951-6207

### Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

### Référence électronique

François Comte, « É. Lorans (dir.), *Saint-Mexme de Chinon V<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 45-46 | 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/racf/840>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

## É. Lorans (dir.), *Saint-Mexme de Chinon Ve-XXe siècles*

Archéologie et histoire de l'art n° 22, Éditions du CTHS, Paris, 2006, 598 p.

François Comte

---

### RÉFÉRENCE

É. Lorans (dir.), *Saint-Mexme de Chinon Ve-XXe siècles*, Archéologie et histoire de l'art n° 22, Éditions du CTHS, Paris, 2006, 598 p.

- 1 Cet important et bel ouvrage consacré à l'une des collégiales les plus remarquables de l'ancien diocèse de Tours, qui comptait près de quinze chapitres séculiers dont Saint-Martin de Tours, peut impressionner. Il est le résultat de dix ans de travaux de terrain (1983-1993). En 1990, quelques conclusions furent amorcées dans une exposition accompagnée d'un intéressant catalogue qui faisait à chaud le point sur ces recherches. Huit autres publications, dont des rapports préliminaires, avaient déjà bien engagé la synthèse que l'on attendait. Élisabeth Lorans, maître de conférence en archéologie médiévale à l'université François Rabelais de Tours, a coordonné les travaux de quelque onze autres auteurs. D'autres collaborateurs, en particulier les étudiants qui ont réalisé des mémoires de maîtrise sur Saint-Mexme, ne sont pas oubliés dans l'avant-propos.
- 2 Même si l'historique des recherches anciennes sur ce monument n'est pas rappelé, à parcourir la bibliographie, on perçoit la conjoncture favorable dont a bénéficié cette petite ville avec au XVIII<sup>e</sup> s., Félix-François Leroyer de la Sauvagère, un des premiers archéologues, et au XIX<sup>e</sup> s. Gustave de Cougny, successeur d'Arcisse de Caumont à la tête de la Société française d'archéologie. Deux modestes revues ont publié bien des recherches locales : l'éphémère et très oubliée *Revue poitevine et saumuroise* (1898-1902) dont l'un des animateurs était l'archiviste chinonais Henri Grimaud et le toujours vivace *Bulletin de la Société des amis du vieux Chinon* (depuis 1905).

- 3 Les investigations initialement menées par Jean-Guy Sainrat avaient été déclenchées par la restauration de cet édifice religieux, très dénaturé par l'occupation d'une école. Le transept, le chevet et une partie des collatéraux ont disparu. La nef a finalement été à peine touchée par les fouilles et on ne connaît presque rien des abords immédiats. C'est surtout le premier chevet et le narthex, tous deux du XI<sup>e</sup> s., qui bénéficièrent des recherches les plus approfondies. On comprend donc le regret des archéologues de disposer de peu de réponses sur les édifices antérieurs au XI<sup>e</sup> s. et sur les transformations de l'église dans la zone du chevet désormais inaccessible. Mais sans la volonté de l'architecte en chef des Monuments historiques, Arnaud de Saint-Jouan, et des entreprises oeuvrant à la restauration, nombre d'informations sur le bâti auraient été perdues. Dans cet ouvrage, c'est avant tout les sources archéologiques qui sont présentées puisque sont d'abord étudiés l'architecture de l'église et son décor de l'an mille au XIII<sup>e</sup> s. (165 pages), le site funéraire du IV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s. (245 pages), l'occupation domestique et les structures artisanales du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. (61 pages) et enfin la communauté canoniale et son saint patron (63 pages). C'est donc la logique des travaux archéologiques qui a généré ce plan et le nombre de pages inégales résultant de l'importance des informations enregistrées, en particulier sur près de 600 tombes. Si chacun des chapitres possède une introduction, tous n'ont pas de conclusions partielles. Aussi, la conclusion générale apparaît réduite pour synthétiser les avancées nombreuses de cette publication.
- 4 L'analyse du bâtiment débute par un rappel des six phases de construction, puis chaque étude de secteur (nef, crypte, massif occidental, chevet, oratoire) est accompagnée des mises en perspective qui s'imposent. Comme pour un ouvrage historique classique des pièces justificatives : les étapes de transformation de l'édifice, l'iconographie (il manque dans les planches hors texte l'identification des auteurs de l'estampe VI, p. 577), l'appareillage, les fragments sculptés, les graffiti et les inscriptions viennent étayer un discours très novateur.
- 5 Un nouveau plan phasé des chantiers et une restitution de l'église de l'an mille (fig. 28) et du XIII<sup>e</sup> s. (fig. 11) sont présentés. Cette grande collégiale avec ses trois vaisseaux n'a guère d'équivalent dans l'Ouest et Claude Andrault-Schmitt va même jusqu'à comparer Saint-Mexme à d'autres cathédrales de la région. Si les photographies appuient bien le texte, les relevés d'élévations font défaut, ce qui est parfois dommageable pour mieux comprendre le phasage. Ce volume comporte néanmoins 387 figures. La crypte, comblée depuis le XIX<sup>e</sup> s. et jusqu'alors inconnue, semble avoir été un modèle pour bien des églises de Touraine. L'important massif à deux tours, plus homogène qu'on ne le croyait, ne peut être comparé à d'autres et sa ou ses fonctions restent à déterminer. Lorsqu'il y a de nouvelles adjonctions, elles s'accordent à préserver les parties anciennes, afin que le plan de l'église reste cohérent. Comme l'avait déjà remarqué Jacques Mallet pour l'art roman de l'Anjou, nos raisonnements s'appuient sur de grands édifices dont les vestiges sont lacunaires et nous devons nous contenter de plans et gravures. D'intéressantes questions portant sur la liturgie ont été posées, en particulier sur les chapelles ouvrant sur un déambulatoire, mais la totalité des emplacements des autels faisant défaut, les hypothèses avancées restent un peu vaines. En ce qui concerne l'oratoire nord, son ampleur, sa qualité et sa construction sont logiquement rattachées au développement des chapellenies. On peut le rapprocher de la grande chapelle de Craon à quatre travées, aujourd'hui détruite, le long de la nef du couvent des Cordeliers d'Angers qui a une vocation funéraire à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> s. Pour l'analyse du décor sculpté, il nous est restitué la façade occidentale vers l'an mille où figuraient de belles dalles décorées dont

une crucifixion (fig. 67). Le narthex possède quant à lui “ l’une des premières séries de chapiteaux sculptés de la région ” (p. 105). Pour l’un des chapiteaux de la nef, l’interprétation traditionnelle de l’Ascension est curieusement remise en cause. Les peintures sont bien localisées sur un plan contrairement aux chapiteaux. Malgré les dégradations, le décor peint demeure encore imposant. On est surpris de l’absence de rapprochement avec d’autres peintures murales dans l’Ouest ; les travaux de Christian Davy ne sont pas mentionnés par exemple.

- 6 Une large place est donnée aux 598 inhumations étudiées par Élisabeth Lorans, spécialiste reconnue d’archéologie funéraire. La synthèse, complète et soignée, repose sur un traitement cartographique répartissant les sépultures par classe d’âges, sexe, secteur et grande période. L’analyse topo-chronologique confirme l’absence de données fiables pour l’implantation d’un monastère par saint Mexme au V<sup>e</sup> s. Mais l’utilisation de sarcophages trapézoïdaux, attestés sur le site au VII<sup>e</sup> s., semble s’être prolongée jusque dans le cours du IX<sup>e</sup> s., pratique peu reconnue jusqu’à présent. Le X<sup>e</sup> siècle reste étrangement absent d’observations avant la fondation de la collégiale. Au nord de l’église, dans un espace étroit et difficile d’accès, un secteur a été réservé aux jeunes enfants dès la fin du XI<sup>e</sup> s. D’autre part, aucune distinction entre le cimetière canonial et celui de la paroisse n’a pu être faite. Le narthex est, sans aucun doute, un lieu privilégié pour les chanoines comme l’est la chapelle nord pour les laïcs. Cet emplacement peut être étendu aux porches et avait été évoqué lors du colloque *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Caen, CRAHM 2004. C’est ainsi que le porche de la cathédrale d’Angers sera fréquemment choisi par les chanoines jusqu’au milieu du XV<sup>e</sup> s. Malgré le petit nombre de sépultures fouillées dans la nef, il ressort que l’ensemble de l’église ait abrité des tombes à partir du XIII<sup>e</sup> s. Le chœur liturgique est souvent utilisé à cette fin au cours de l’époque moderne, comme on a pu le constater ailleurs. Pour compléter les informations sur cette dernière période, un dépouillement des registres paroissiaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. a permis de reconnaître huit appellations de lieux de sépultures correspondant à six zones à l’extérieur de l’église (fig. 223). Dans la décennie 1774-1785, après l’arrêt des inhumations dans l’église, un nouveau cimetière *extra muros* est créé. L’analyse anthropologique a été confiée à Christian Theureau, auteur de semblables publications en Touraine (Rigny-Ussé et Tours). Sur 540 individus, le nombre de 301 immatures apparaît exceptionnellement élevé et peut s’expliquer par la présence de l’hôtel-Dieu dont le chapitre avait la charge.
- 7 La typo-chronologie des tombes, déjà présentée par Élisabeth Lorans au 2<sup>e</sup> colloque *Archea* d’Orléans en 1994, trouve ici avec l’aide de Lara Tremblay un ample développement en particulier l’étude élaborée des contenants en bois non cloués utilisés du VIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s., complétée par les profondeurs de fosse dont l’une devait avoir un tertre de terre qui pouvait servir de signalisation de surface. Comme pour les sarcophages, les coffrages de pierre, de tuile ou de schiste révèlent une chronologie plus tardive que celle observée jusqu’à présent en Anjou-Touraine-Poitou. La diffusion du cercueil, à partir du XVI<sup>e</sup> s., est en revanche plus conforme à ce que l’on rencontre sur d’autres sites français. Tout aussi pertinent est l’examen de la position des corps, notamment les changements d’orientation pour les prêtres déjà remarqués en Anjou. Rien n’a été négligé : les épingles, les dépôts de végétaux, la réutilisation des contenants jusqu’au traitement des ossements erratiques, prouvent le soin apporté à l’exploitation des données sur le funéraire.
- 8 Le mobilier funéraire, étudié par James Motteau, fournit d’utiles comparaisons aux archéologues. Les dessins ne se contentent pas d’un simple profil ou d’une représentation

de face, mais par une vue du dessus, ils nous montrent, par exemple, les décors des agrafes à double crochet utilisées et attestées ici jusqu'au X<sup>e</sup> s. Quatre sépultures du narthex contenaient des restes organiques dont des fragments de tissus, de cuir et même de végétaux. L'état des tissus a permis à Sophie Desrosiers et Isabelle Bédard de reconstituer chasuble, manipule, étole et une aube avec sa ceinture. La richesse des soieries de Saint-Mexme n'était connue jusqu'à présent que par la fameuse chape tissée en Espagne au XI<sup>e</sup> s. Le texte proposé dans la partie historique n'est que le résumé des conclusions de Maguy Charritat publiées en 1990. Ce célèbre vêtement liturgique ne méritait-il pas plus qu'une simple photographie noir et blanc ? Le trésor de 119 monnaies poitevines et tourangelles du XI<sup>e</sup> s. est étudié par Françoise Dumas avec toute la compétence qu'on lui connaît. La présence de ces monnaies dans une sépulture reste encore énigmatique. La diversité des vases funéraires de Chinon, mise en évidence par Philippe Husi, incontournable céramologue médiéviste pour le Val de Loire, demeure mal expliquée de même que l'attestation, plus tardive qu'ailleurs, de ce rite entre le XIII<sup>e</sup> s. et le XVI<sup>e</sup> s. En revanche, était-il indispensable de réunir, dans un même chapitre, l'occupation domestique et l'élaboration de la chronologie qui auraient pu être traitées en annexe ?

- 9 La partie historique, entendue comme analyse des sources écrites, conclut le volume. Le choix d'en faire un chapitre indépendant était délibéré compte tenu de leurs faiblesses. Pour autant, fallait-il le faire apparaître comme déconnecté de l'analyse du bâtiment ou des découvertes archéologiques ? L'existence même de cette collégiale est bien née de la présence des reliques de saint Mexme. Il n'aurait pas été gênant d'introduire ce volume par l'histoire de ce saint faute de l'inclure dans le corps du texte. Il en est de même pour le propos historique sur les fondations de chapelles qui aurait pu être inséré avec la description de l'église. Cette dichotomie artificielle entre sources historiques et archéologiques oblige d'ailleurs à bien des répétitions et des renvois multiples (les *cf. infra* et *supra* sont nombreux), d'où une lecture en continu un peu lassante. Il faut souligner que ce chapitre a été rédigé par l'archéologue qui maîtrise, en excellente médiéviste qu'elle est, toutes les sources mises à sa disposition. Elle avait déjà montré ces qualités dans sa thèse sur le Lochois (publiée en 1996 et très tôt épuisée). Les trois objectifs annoncés ont bien été développés : l'histoire institutionnelle, le cadre de vie de la communauté et les formes de dévotion à saint Mexme. À ce propos, la diffusion du culte de saint Mexme reste à faire. Le nom Maximinus, voire parfois Maximus est source de confusion. On peut citer par exemple le calendrier de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers qui, dès le XII<sup>e</sup> s., avait inscrit au 20 août un Maximus qui n'avait pas été identifié jusqu'à ce jour avec le saint chinonais. On regrette seulement que des pièces justificatives ne viennent pas, comme pour la partie architecturale, ponctuer cette séquence. Mais avec déjà quelque 600 pages, il était peut-être difficile d'aller au-delà de cette limite. Les statuts de 1456, par exemple, mériteront sans doute une publication particulière.
- 10 On appréciera l'analyse précise et nuancée, à travers le vocabulaire, du statut de ce monastère devenu chapitre séculier vers l'an mille. C'est un chévecier qui en est le principal dignitaire que l'on retrouve dans plusieurs collégiales du diocèse d'Angers (Montsoreau, Beaupréau, La Grézille...). Le chef du chapitre prit parfois ce titre tardivement et sous l'influence de collégiales voisines plus prestigieuses des diocèses de Tours et de Poitiers. Comme souvent, la seconde dignité est le chantre. Puis, nous suivrons la composition du chapitre, l'organisation de la fabrique et les liens avec l'hôtel-Dieu. Avec treize chanoines, Saint-Mexme est le troisième chapitre du diocèse après celui

de la cathédrale et de Saint-Martin de Tours. Les rapports avec l'archevêque et en particulier sur l'autorité des paroisses de la ville sont éclairés. Au cours de son histoire, la collégiale manifeste une autonomie importante en allant même jusqu'à se déclarer exempte. Les données des sources écrites se révèlent minces pour les bâtiments médiévaux à l'intérieur de l'enclos canonial. Il est dommage qu'un plan, même partiel et hypothétique, n'ait pas été tenté grâce à l'apport des sources modernes. Il est en effet malaisé de suivre les localisations indiquées si l'on n'habite pas Chinon ou alors il nous faut remonter 350 pages en arrière pour trouver un plan (fig. 202) permettant de se situer.

- 11 Plus agréable, plus pratique et utilisable pour tous les renvois, la bibliographie ne s'inscrit pas à la fin du volume, mais après chaque chapitre. Enfin, la table des matières est suffisamment détaillée pour qu'un index ne soit pas véritablement nécessaire. Cet ouvrage, de par ses qualités et les apports qui ont été exprimés dans ce compte rendu, est indispensable à tout archéologue médiéviste travaillant sur le funéraire et les édifices religieux. Chinon, qui voit aussi des études archéologiques lancées sur le château par le Service départemental d'archéologie devient un lieu de référence archéologique en Indre-et-Loire. Élisabeth Lorans se tourne désormais vers un site monastique d'importance, Marmoutier, qui promet d'aussi fructueuses recherches, malgré des fouilles anciennes déjà menées. Le Comité des travaux historiques et scientifiques nous avait déjà gratifié, dans cette même collection, de plusieurs grands livres d'archéologie médiévale religieuse (*Le domaine de Chaalis*, n°3 ; *Saint-Étienne de Sens*, n° 8 ; *Saint-Germain d'Auxerre*, n° 10 ; *Les avants-nefs*, n° 13 ; "*La Daurade*" de Toulouse, n° 18 ou *le prieuré de Nottonville*, n° 21). Nul doute que Saint-Mexme de Chinon constitue une monographie de référence sur les collégiales en espérant un aussi heureux aboutissement pour d'autres, celle de Saint-Martin d'Angers, par exemple.

---

AUTEUR

FRANÇOIS COMTE

UMR 6173, CITERES, Laboratoire Archéologie et Territoires, Tours